

Quand nous avons parlé des avantages que nous pourrions offrir à nos abonnés, une autre année, s'ils nous donnaient la main pour augmenter le nombre de nos lecteurs, nous avons oublié de dire que chaque livraison aurait un couvert en papier de couleur sur lequel serait une gravure représentant la Ste. Famille. Mais encore une fois, nous ne pourrions nous charger de ces nouvelles dépenses que si on fait arriver le nombre de nos abonnés, au moins, à quatre mille. Sans ce nombre, notre publication demeurera ce qu'elle est.

Comme nous tenons sérieusement à faire entrer notre publication dans le plus grand nombre de familles possible, nous allons présenter de nouvelles considérations à ceux qui voudraient se faire nos collaborateurs. La pensée que nous allons donner à méditer peut servir à tous les états ; elle a déjà produit des fruits abondants et elle en produira jusqu'à la fin des siècles.

Un homme favorisé des biens de la fortune, ayant pour compagne une femme accomplie, jouissait de tous ces avantages, sans jamais tourner ses regards vers le ciel, pour en remercier l'auteur de tous ces dons. Pendant une nuit qui suivit une journée où toutes les jouissances s'étaient donné rendez-vous, chez lui, il lui sembla entendre une voix qui lui disait intérieurement : " Que de bien à faire ; mais que tu en fais peu ! " Aussitôt cet homme entre en lui-même, fait les plus sérieuses réflexions, et le lendemain il tenait ce langage à son épouse : Sais-tu, ma chère femme, que nous perdons en bagatelles, un temps qui ne nous est donné que pour nous occuper de notre éternité. Tiens, ma chère amie, si tu veux m'en croire, nous allons nous livrer à des occupations plus sérieuses, et tous les jours nous nous dirons : " Si je contribue, soit par mes prières, soit par mes exemples, par mes bonnes œuvres ou par quelques pieuses industries à ramener une âme à